



Les Cisterciens et l'origine de l'abbaye

En 529 Saint-Benoît crée l'ordre des bénédictins dont l'apogée est l'abbaye de Cluny en 910.

À la fin du 11^e siècle, après un essor important, en désaccord avec les dérives matérielles et les abus, certains moines décident de revenir à la règle monastique stricte de Saint-Benoît : grande austérité, travail manuel, vie simple.

En 1098, débute donc l'ordre des Cisterciens. Cette branche réformée donne lieu à la construction de l'abbaye de Cîteaux en 1115. Elle donnera naissance à 2 abbayes filles : Clairvaux et Morimond. À son tour, celle-ci engendrera l'abbaye de Notre Dame de Franquevaux.

Pour des raisons stratégiques et géopolitiques, l'ordre Cistercien s'intéresse à la région du bas-Languedoc.

En 1140 l'abbé Galtier accompagné de 12 moines, quitte la Bourgogne, traverse la France à pied afin de trouver l'endroit idéal pour fonder une nouvelle abbaye.

En 1141 ils arrivent au château de Beauvoisin (castrum Belvedim), accueillis par le seigneur Pierre de Belvedim, où ils résideront jusqu'à la fin de leurs recherches.

En 1143 ils décident d'implanter l'abbaye au milieu des marais camarguais "entre humidité et humilité", le lieu parfait, isolé, empreint de sérénité, de tellurisme et entouré de terres fertiles.

En conséquence, le seigneur Pons Guilhem de Montredon Salinelles leur fait don d'une terre nommée "Franca Vallis", au bord de l'ancienne mer intérieure (aujourd'hui l'étang du Scamandre).

En raison de sa dévotion à Marie et de son lieu d'implantation, l'abbaye s'appellera Notre Dame de Sancta Marie Franca Vallis, fille de l'abbaye de Morimond.

Les abbayes cisterciennes sont indépendantes, tous les moines participent aux prises de décisions, mais ils en réfèrent à l'abbaye mère pour les plus importantes.

Les Cisterciens renoncent à tout, sauf à l'art de bien écrire.

Ils sanctifient le travail qui a autant de valeur que la prière pour éviter l'oisiveté, mais plus encore par humilité.

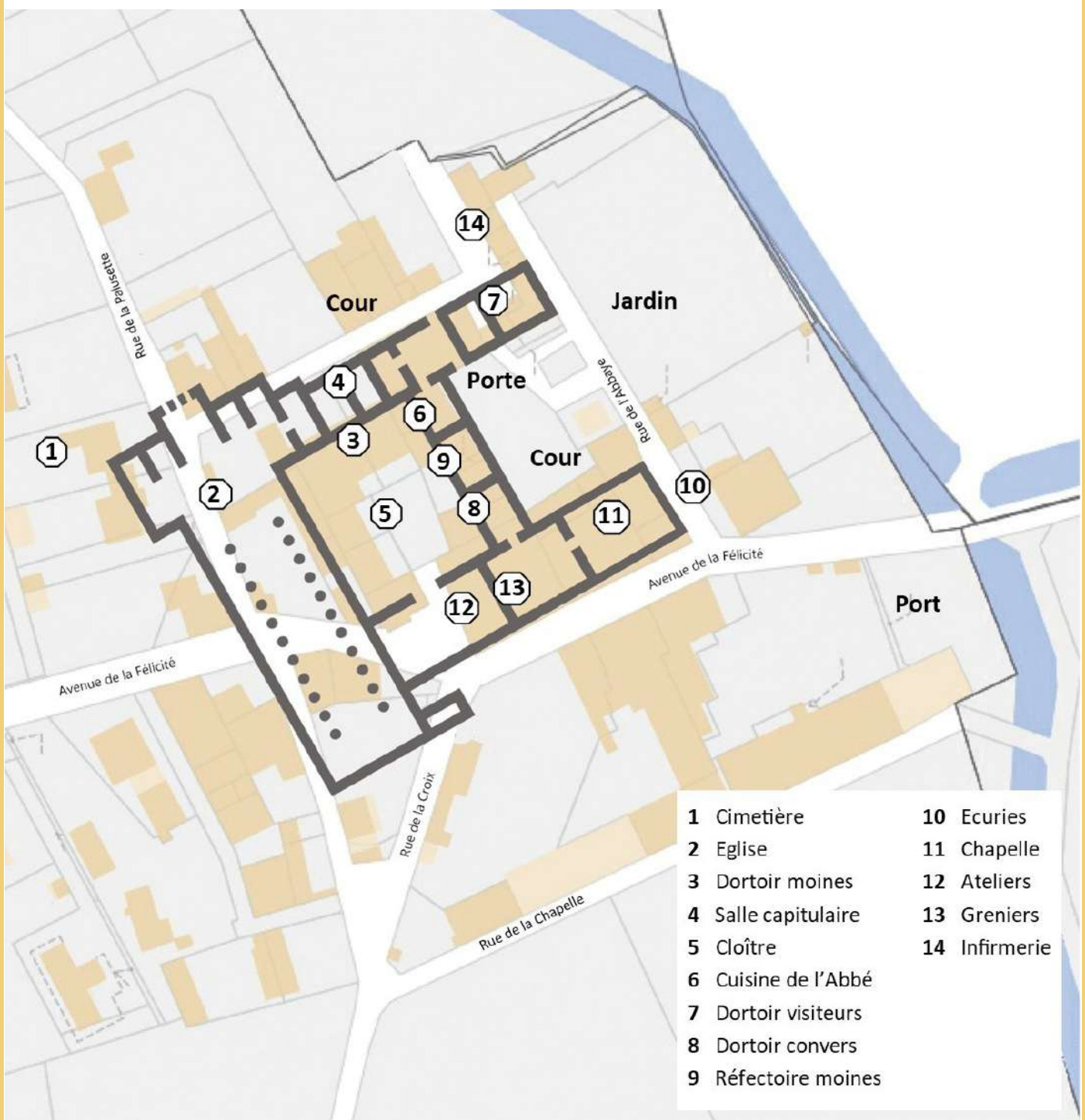
Comparaison

L'abbatiale de St-Gilles, grande église pouvant faire partie d'une abbaye, est demeurée fidèle à l'ordre des Bénédictins (grande richesse architecturale et financière).

L'abbaye de Franquevaux, monastère avec terrains et bâtiments pouvant abriter une communauté de moine, appartient à l'ordre des Cisterciens (pureté des lignes et de l'esprit, vœux de pauvreté).



POSITION DE L'ABBAYE SUR LE PLAN ACTUEL





L'ÉCOLE

Comme de nombreuses écoles françaises en milieu rural, la petite école de Franquevaux est l'héritière des Lois Jules Ferry de 1882 qui instaurent l'Instruction Publique obligatoire, laïque et gratuite.

La construction de ce groupe scolaire n'a pas été une mince affaire, dans une période de crise de la viticulture (révolte des gueux) qui avait plongé exploitants et salariés dans une pauvreté extrême.

Sous la pression de l'académie et malgré l'hostilité d'une grande partie du conseil municipal, la commune se résout à engager une nouvelle dépense conséquente, après le financement de l'école de Beauvoisin en 1904.

Bien qu'une bonne partie de la dépense soit prise en charge par les services de l'État, il fallut contracter un emprunt auprès de la caisse des dépôts.

Notre école a été inaugurée le 14 mars 1912, sous la mandature de Paul Courtin qui avait confié le projet de construction à l'architecte Julien Aubanel. Elle se veut une école d'enseignement primaire, classe unique et mixte.

Notons qu'à cette époque la mixité était exceptionnelle.

Avant cette construction, les cours de la classe unique étaient dispensés dans l'arrière-salle d'un café situé place du monastère, louée par la commune de Beauvoisin.

Plus anciennement encore, les enfants du hameau et des mas environnants étaient scolarisés à l'école de Gallician, éloignée de 4 km, où ils se rendaient à pied.

Depuis plus de 100 ans, l'école a vu défiler beaucoup de petits Franquevaudois. Elle fonctionne encore en classe unique, avec un effectif d'une quinzaine d'élèves du CP au CM2.





La construction de l'abbaye et la vie monastique

Les abbayes cisterciennes sont quasi toutes identiques à celle de Fontfroide à Narbonne. Seule l'implantation change pour s'adapter au terrain.

Elles sont édifiées selon le même plan d'ensemble défini par l'ordre cistercien : simplicité et sobriété dans la conception de l'édifice, vitraux incolores et sans croix. Aucune fioriture n'est susceptible de distraire l'attention du moine totalement absorbé par sa quête de Dieu.

Notre Dame de Franquevaux est construite avec les pierres des carrières de Fontvieille, charriées par bateaux sur l'ancien bras du Rhône, en empruntant la sylvie royale. Ces embarcations à fond plat, tractées par l'homme - une maille sur l'épaule, par des bœufs ou des chevaux, permettaient d'acheminer de lourdes charges dans peu de tirant d'eau, jusqu'au port du monastère.

Des roubines étaient creusées depuis ce port jusque dans l'enceinte du monastère pour y amener les matériaux et actionner les machines (moulin, fouloir...).

Au début, les moines ne bâtirent qu'une chapelle et quelques lieux de vie, puis commencèrent la construction de l'abbaye avec une église, un cloître, un réfectoire, des cellules pour les moines et un dortoir pour les frères convers. Greniers, écurie, et tout bâtiment nécessaire au stockage et au travail viendront plus tard. Ils érigèrent une enceinte afin de protéger le tout, avec pour seule entrée la porte de Saint-Gilles.

L'abbaye était entourée de cultures, de pâturages et dotée d'un cimetière.

L'église romane aux influences provençales et bourguignonnes mesurait 46m de long - 15m de large - 8 m de haut sous la voûte. Faute de moyens financiers et humains suffisants, elle est plus petite que ses consœurs.

L'église sera consacrée en 1209.

En 1222, lors de réparations, une nouvelle chapelle sera bâtie, avec une voûte sur croisée d'ogive à 5 branches. Il en existe seulement 3 en Europe. Elle est bien conservée mais fait partie du plafond de la salle à manger d'un particulier. Elle n'est donc pas visible, tout comme la plupart des vestiges de l'abbaye.

Tout ce dont une communauté de moines a besoin pour vivre se trouve à l'intérieur de l'enceinte : l'eau, le moulin, le jardin... Les moines exercent tous les métiers : de médecin à ferronnier...

Deux catégories de religieux cohabitent :

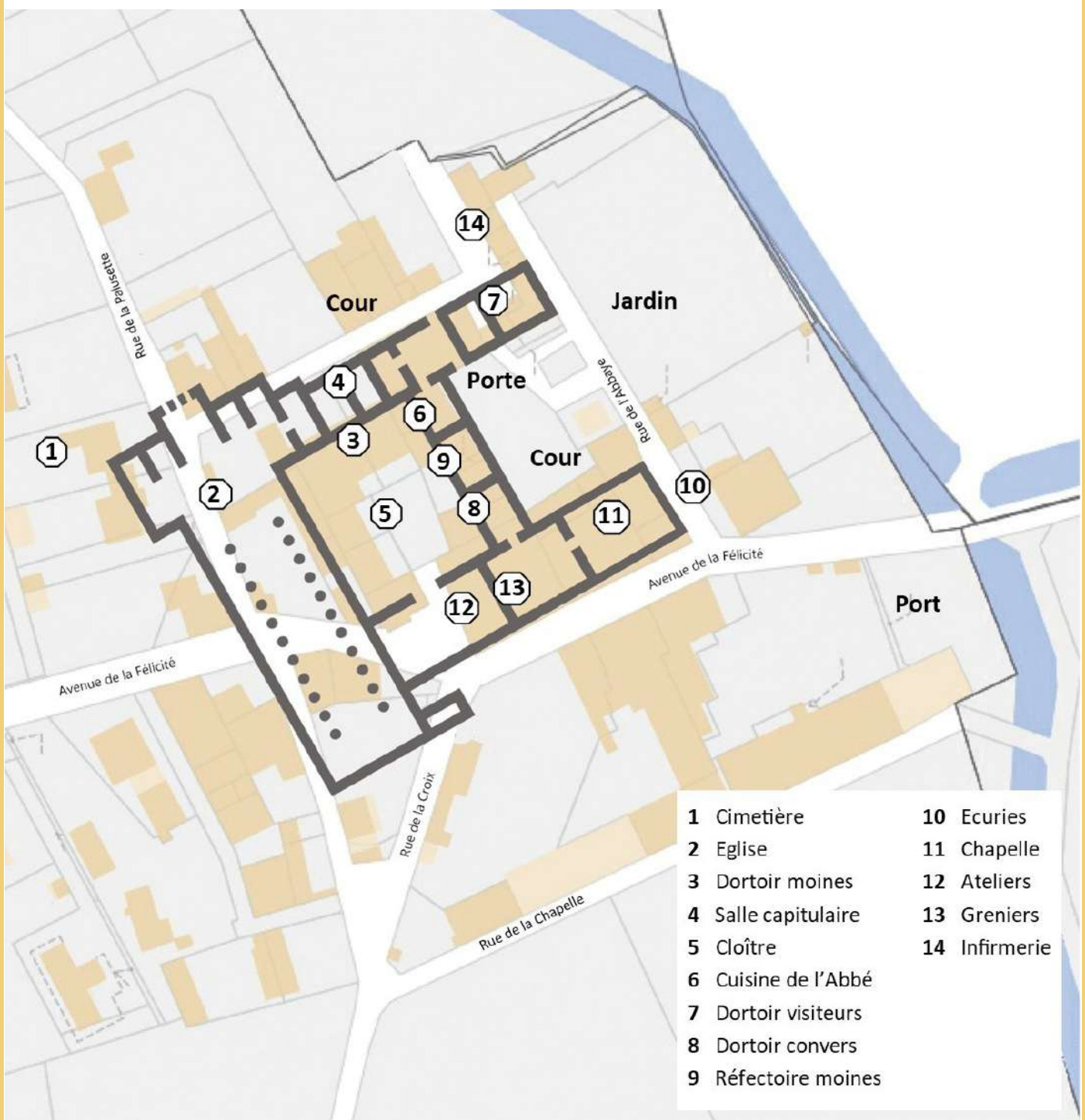
Les moines de chœur "les profès", prononcent leurs vœux et suivent "la règle" (chants, prières et offices divins en latin), ne sortent pas de l'abbaye.

Les frères convers, souvent issus de la paysannerie, prononcent aussi les vœux et suivent "la règle" (par contre, ils n'assurent pas d'office car ils ne savent pas lire le Latin), sont des travailleurs qui se chargent des travaux domestiques et extérieurs.

L'abbé Galtier construit l'essentiel de l'abbaye en moins de 10 ans. Il berne ainsi les Bénédictins et les Templiers et permet à l'ordre Cistercien de devenir puissant dans la région. Franquevaux atteindra son apogée 70 ans plus tard.



POSITION DE L'ABBAYE SUR LE PLAN ACTUEL





LA FORGE

Au début du 20^e siècle une forge est créée à Franquevaux par Henri Redon. Ce Compagnon du Tour de France descendait régulièrement de sa Lozère natale pour travailler comme saisonnier au mas St André à St Gilles (domaine de Meynier de Salinelles).

Puis il s'est installé définitivement au hameau où le travail ne manquait pas. Il s'agissait essentiellement de construction et de réparation de matériels agricoles ainsi que de la maréchalerie (ferrage des chevaux).

Des années 1900 à nos jours, trois générations s'y sont succédées, apportant chaque fois une évolution. Le machinisme agricole a connu une transformation des tombereaux auquel on adaptait des moyens de levage manuel. Le raisin était donc déchargé moins péniblement, en évitant de vider la vendange à la fourche. Plus tard, la ferronnerie et la métallerie se sont rajoutées. La fabrication de martelières répondait aux besoins de la circulation de l'eau dans les marais et les rizières. Puis la création d'éléments de menuiserie métallique (escaliers, chaises, tables, portails; etc.) est devenue un nouveau marché.

Le dernier forgeron a pris sa retraite et aucun repreneur ne s'est présenté. La forge s'est doucement éteinte, avec la nostalgie de voir peu à peu disparaître tous ceux qui en ont fait l'histoire.





L'apogée de l'abbaye

Pierre seigneur de Beauvoisin, ainsi que Rostang seigneur de Posquières à Vauvert, sont témoins des dons conséquents qui sont remis à l'abbé Gaultier et à ses moines. Ces dons participent l'accroissement du patrimoine foncier de l'abbaye, sa fortune, ses privilèges et sa puissance. L'abbaye entretient une relation politique de haut niveau, protégée par le roi Louis IX, le roi d'Aragon, et les comtes de Toulouse. Elle est exemptée de taxe sur toutes ses terres. Le pape Innocent III confirmera même toutes les donations et rentes par une bulle papale. L'abbé obtient des droits sur le domaine de Peccais et ses salins, grâce à quoi Franquevaux devient l'une des abbayes du sel (*avec Psalmodi, Ulmet et Sylveréal*). Cette denrée rare et chère lui donne une monnaie d'échange qui facilite la libre circulation de toutes ses marchandises.

Comment quelques moines venus avec leur foi et leur courage pour seul bagage, choisissant un endroit inhospitalier, sont-ils parvenus en si peu de temps au sommet de la gloire spirituelle et de la richesse ?

- 1^e raison : beaucoup de travail et peu de dépenses. Les pauvres serfs y sont bien accueillis, ils entrent au couvent comme frères convers chargés de l'exploitation des terres sous le contrôle d'un maître-grangier. De tous ces bras, l'abbaye tire profit des terres données.
- 2^e raison : retirés du monde, les moines suivent "la règle", fidèles, engagés et humbles. Les seigneurs qui ont fauté ont besoin des prières de ces "bons moines", plus efficaces pour racheter leurs péchés et être agréables à Dieu. Pour obtenir le repos de leur âme, seigneurs et nobles vont faire des dons et continuer ainsi à accroître la fortune de l'abbaye.

Si un seigneur décidait d'embrasser la vie monastique, il donnait tous ses biens au monastère afin de respecter la règle. En effet, être propriétaire était la plus grande faute que pouvait commettre un religieux Cistercien.

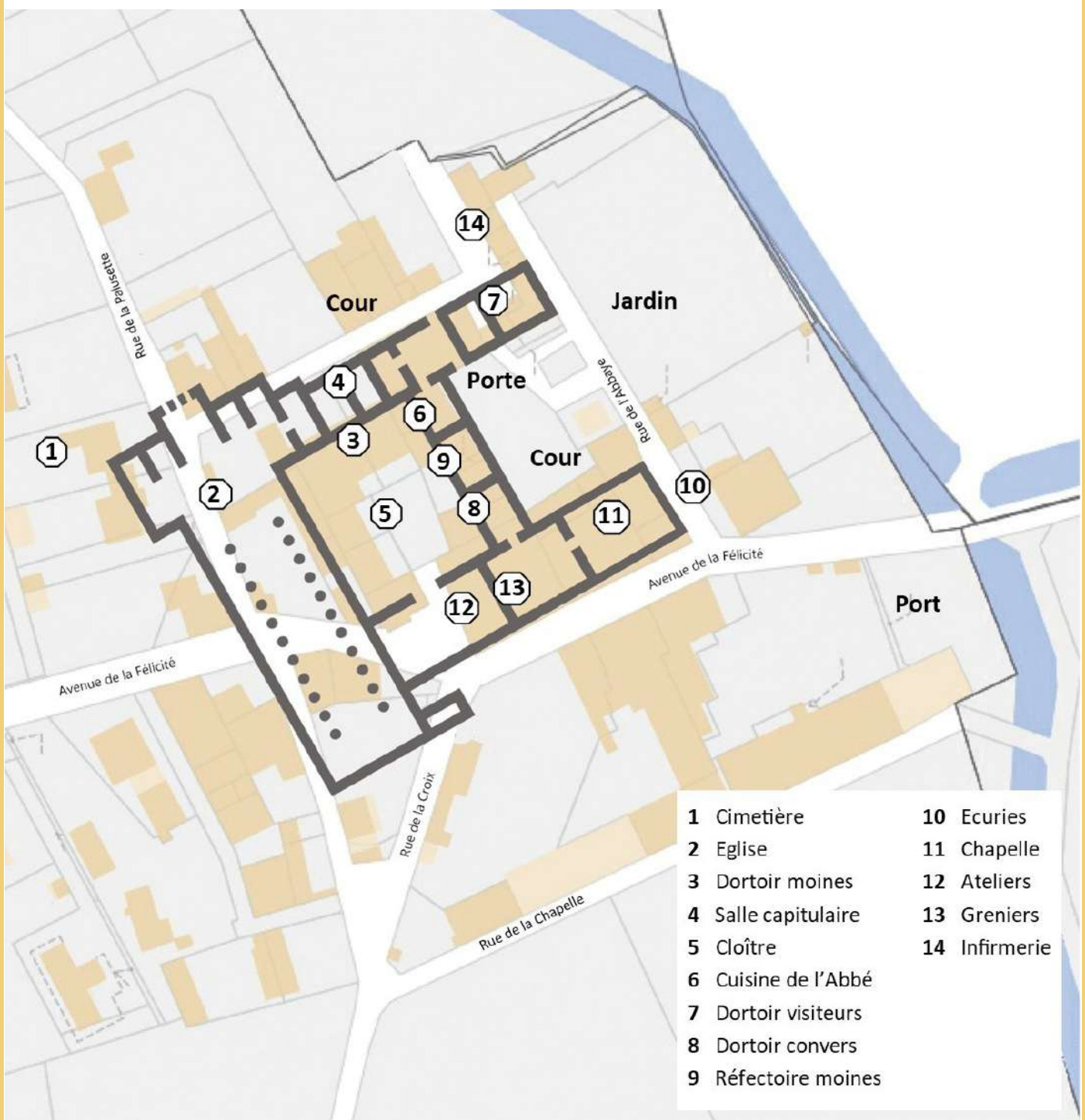
En respectant scrupuleusement "la règle", l'abbaye de Franquevaux fait rayonner son influence spirituelle et morale sur toute la contrée. Elle règne en juge et en sage sur son grand territoire (propriétaire de foncier depuis la Lozère jusqu'à Aigues Mortes). Elle règle les litiges entre propriétaires, les différends entre moines et consuls (maires), les querelles entre habitants sur l'usage des terres agricoles, la chasse, la pêche, le pâturage...

Restée la seule abbaye Cistercienne du littoral Est-languedocien - sur la route des croisades et du commerce avec le Moyen-Orient (grâce à son port) - au 12^e siècle elle devient un acteur économique et politique de première importance dans la région.

Les moines vont développer la vigne, le vin de pressoir, les élevages de chevaux, de porcs et de moutons, les moulins à huile, les silos à sel...



POSITION DE L'ABBAYE SUR LE PLAN ACTUEL





LA CAVE

Ce bâtiment est singulier puisqu'il conserve en son cœur une partie importante de l'abbaye de Franquevaux (des salles avec voûtes en très bon état au rez-de-chaussée et des chambres complètes au 1^{er} étage).

La cave "Coopérative de l'abbaye de Franquevaux" a été créée en septembre 1969. René Zanaret en assure la présidence, remplacé à son décès en 1973 par Pierre Boyer.

En 1979, la cave sous statut SCI compte 8 adhérents qui cultivent 58 hectares. À cette époque, elle vinifie 5660 hectolitres, dont 640 hectolitres de VDQS.

Au fil des ans les parts sociales ont été cédées par les propriétaires, simultanément aux ventes successives des vignes. Une nouvelle SCI naît en 1984 et elle ne compte aujourd'hui que 2 sociétaires : Christian Chabrier et sa sœur René Broye.

Le vin pouvait être acheminé par voie ferroviaire car Franquevaux possédait une gare.



LE PONT À BASCULE

La cave possédait aussi une bascule désormais inutilisable, mais toujours visible à l'extrémité de la rue de la chapelle contemporaine.

Construit en 1969, l'ouvrage est constitué de deux parties. À l'extérieur le plateau attenant au local de pesage où se trouvent les fléaux parallèles gradués (principe de la balance romaine) ainsi que les curseurs coulissants Trayvou de fabrication française.

Elle servait essentiellement à peser les vendanges des coopérateurs. Elle est implantée sur un terrain qui appartenait à la famille de Paul Boyer qui le céda pour le franc symbolique à la cave coopérative.





LA GARE

Le 11 juin 1863, le projet de la ligne Arles Lunel est concédé à la Compagnie du PLM (Paris-Lyon-Méditerranée) de Paulin Talabot. Cette réalisation audacieuse a permis de transporter voyageurs et marchandises en assurant la liaison entre Montpellier et Marseille, via Arles. Le tronçon de 44,9 km inauguré le 27 janvier 1868 desservait les gares de Arles, Trinquetaille, Saint-Gilles, Franquevaux (au km 28), Gallician, Le Cailar, Aimargues, Marsillargues et Lunel.

L'histoire de cette desserte ferroviaire n'a pas été un long fleuve tranquille? Dès 1938 le trafic de voyageurs a été supprimé, ne laissant subsister que le transport de marchandises. En 1950, la SNCF supprime d'abord le tronçon Lunel-Aimargues. En 2004, la portion Saint Gilles-Trinquetaille disparaît puis en 2006 celle de Saint Gilles-Le Cailar.





Les guerres et autres fléaux

L'abbaye connaît ses heures de gloire durant les 12^e et 13^e siècles. Au milieu du 14^e siècle commence une sombre période : épidémies et guerres successives jusqu'au 16^e. Contrairement à beaucoup de monastères d'ordre contemplatif, elle n'a pas connu la décadence (effondrement de la discipline). Cependant, elle a subi la chute du recrutement, la misère et surtout - au seuil du 17^e siècle - "la commende". Le roi récompensait ses vassaux en leur offrant une abbaye dont ils prélevaient à loisir d'importants pourcentages, sans se soucier des charges.

L'abbaye fut saccagée et démolie plusieurs fois :

- En 1562 par les troupes protestantes calvinistes. Tous les moines sont tués (7 religieux et 3 serviteurs), mais l'église est épargnée. Elle cessera d'exister jusqu'en 1600 quand les moines reviennent s'installer. Il leur sera difficile de récupérer les droits de fermage et les terres auprès de ceux qui les exploitent depuis 40 ans.

- En 1629 par les bandes du duc de Rohan - chef des réformés. Elles pillent le monastère et en détruisent le cloître.

- De 1650 à 1668, l'église, le dortoir, le réfectoire et le cloître sont reconstruits en présence de 6 moines et 3 novices.

- En 1704 lors de la guerre des camisards. Des incursions des troupes de révoltés saccagent le cloître, brûlent le bétail, assassinent les valets de ferme (massacre des catholiques : Michelade de Nîmes, bataille de Saint-Gilles). Ils profanent l'église, en détruisent l'autel. Grâce aux bons rapports avec les habitants de Vauvert, l'abbé fut prévenu de leur arrivée afin de mettre en sécurité les archives et vases sacrés de l'abbaye. Les ouvertures brûlées sont réparées à la hâte pour sécuriser les lieux, puis les moines quittent les lieux

1706 voit le retour des religieux, mais la dispersion de la communauté brise les liens qui unissaient Franquevaux à Morimond.

- De 1730 à 1760, l'aile gauche et le cloître sont reconstruits. Pour financer les travaux, l'abbé vendra les domaines de Tardine et de Fonteuil (sur la costière). L'argent servira aussi au rachat de livres. Un emprunt sera nécessaire pour assurer les cultures.

- En 1786, le monastère compte 13 religieux. Le flanc nord complètement démoli sert de remparts à la partie sud.

Franquevaux renaîtra toujours, même partiellement. Pourtant, les reconstructions successives la ruineront. Chaque abbé vendra des biens pour financer les travaux essentiels et continuer d'assurer l'hospitalité des voyageurs et autres égarés dans ces immenses solitudes camarguaises.

La révolution aura la peau, les murs et l'âme de cette abbaye.



Les guerres et autres fléaux (suite)

Au préalable, l'abbaye a été un lieu d'accueil. Les "bons" moines de Franquevaux ont acquis le respect de tous par leur humanité et leur dévouement envers les pauvres, notamment ceux atteints de la peste (1347-1351) ou de la lèpre (13-15^{es} siècles).

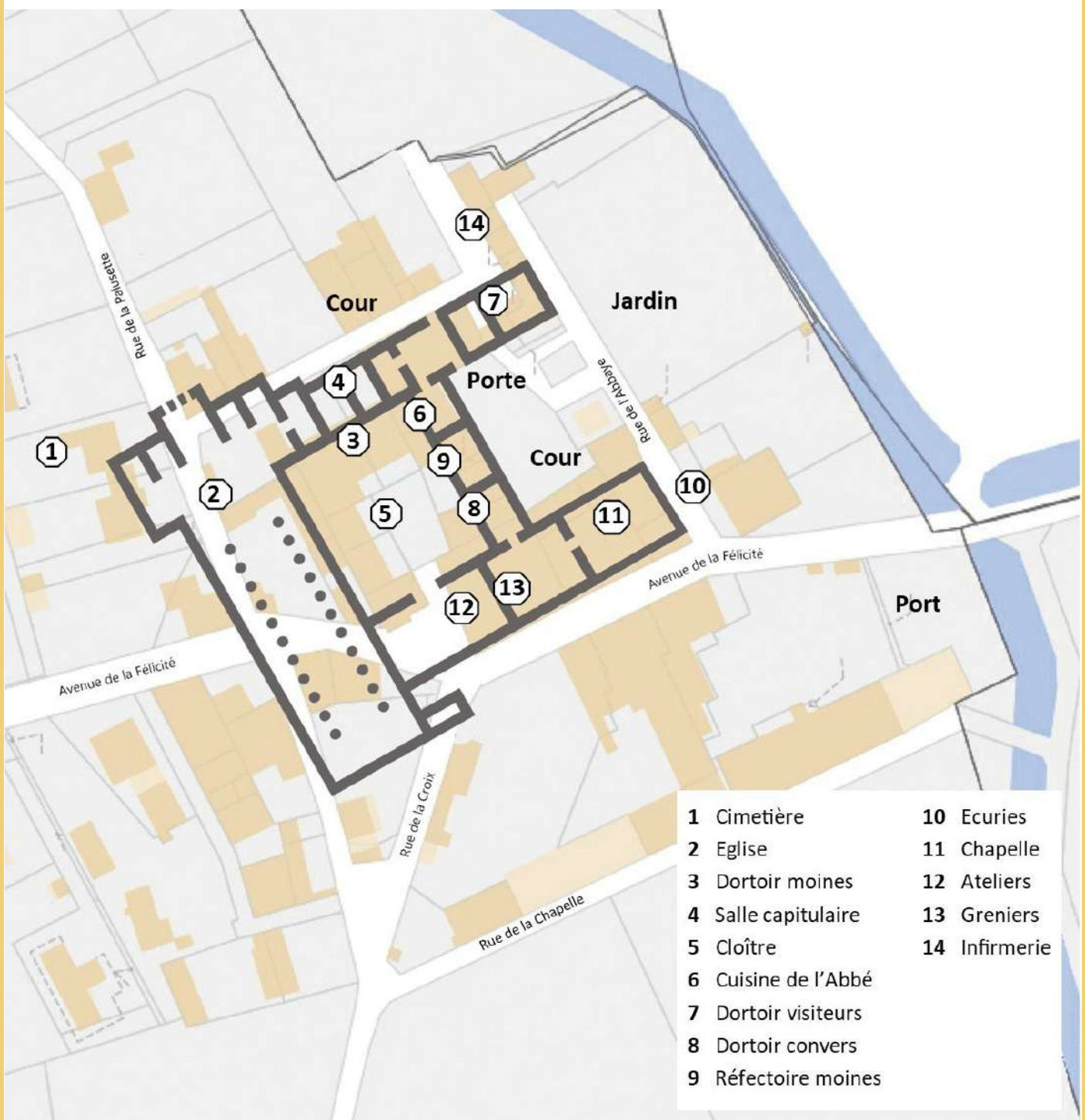
Les malades étaient respectés, réconfortés, lavés, vêtus, puis conduits en charrette de l'autre côté des marais, empruntant l'actuel chemin de la Laune, le pont des Tourradons, jusqu'aux mas des Iscles.

Ils y érigeaient des cabanes, entretenaient un potager et une basse-cour. Des vivres étaient déposés régulièrement à la lisière de Sylveréal. Quatre moines vivaient avec eux, souvent au péril leur vie. Un seul en est revenu.

Ce "confinement" a davantage contribué à l'extinction de l'épidémie que tous les médecins réunis de la région.



POSITION DE L'ABBAYE SUR LE PLAN ACTUEL





Le déclin de l'Abbaye et sa fin

Au 16^e siècle, François 1^{er}, roi de France applique la "commende". Cette pratique a sans doute été le pire fléau pour l'ordre monastique et Franquevaux. En effet, l'abbaye soumise à la "commende", est donnée en bénéfices à un abbé commendataire - un religieux ou un laïc - uniquement soucieux de percevoir les revenus du monastère. Le prieur, responsable du bon fonctionnement de l'abbaye, a dû lutter continuellement pour préserver une partie des revenus destinés à payer les frais de récoltes, de reconstruction et d'entretien du monastère. D'innombrables procès entre religieux et abbés commendataires en découleront.

Perdant leur guide spirituel, dépossédées d'une part importante de leurs revenus, même les abbayes cisterciennes tombèrent dans la décadence.

Cependant la communauté de Franquevaux restera longtemps intègre et fidèle à la règle cistercienne.

Contrairement à Saint-Gilles et à Psalmodi, l'abbaye résistera à cette sécularisation (à partir de 1539). Ses biens tarderont à passer dans le domaine public. Mais elle perdra peu à peu son influence et ses fonctions dans la société.

En 1789, avant que les révolutionnaires arrivent à Franquevaux, les moines emportent tous les biens qui ont de la valeur à leurs yeux pour les protéger des destructions. Les répercussions seront terribles, l'abbaye sera détruite avec rage, le cimetière profané, les derniers religieux sont bannis de leur antique asile.

On ne saura jamais ce qu'il est advenu du trésor mis à l'abri, ni de la fabuleuse bibliothèque du monastère.

En 1791 toutes les propriétés de l'abbaye seront saisies comme biens nationaux et morcelées :

- Les terres au nord de Franquevaux seront vendues par lots à des habitants de Beauvoisin. Ces biens parcellaires privés scelleront le rattachement définitif de Franquevaux à la commune de Beauvoisin.

- Les exploitations en costières donneront naissance aux domaines de Beaubois, Belle fontaine...

- Les propriétés du sud deviendront les mas des Iscles, de Bourry, le Grand mas...

- Les ruines de l'abbaye et un lopin de terre seront cédés au capitaine Raynaud (ancien de la garde de Bonaparte).

Lui et ses nombreux enfants, premiers habitants de Franquevaux, bâtiront de nouvelles constructions qui viendront se greffer aux vestiges de l'abbaye, engloutissant durablement la robuste architecture du monument pour donner naissance au hameau de Franquevaux.



Le déclin de l'Abbaye et sa fin (suite)

Même mutilée, l'abbaye demeure blottie derrière des constructions plus modernes, contrairement à d'autres abbayes disparues avant le 16^e (*Ulmet, Psalmodi, Sylveréal*) dont il ne reste rien ou presque. Il subsiste ici des pans entiers dont on aperçoit seulement quelques vestiges au détour d'un portail : murs de la nef, bas-relief de l'ancienne cour du cloître, voûtes de la salle capitulaire, chapelle...

Notre Dame de Franca Vallis a été pendant 700 ans une des plus célèbres abbayes cisterciennes en Languedoc Roussillon. Elle a marqué de son empreinte le moyen âge et le paysage. Les moines de Franquevaux resteront les pionniers de la mise en valeur de la Camargue gardoise. Depuis 200 ans, elle est © rayée de l'histoire.

Ce haut lieu médiéval garde son mystère dans un contexte encore sauvage où l'on ne sait trop où commence la terre où finit l'eau.



Le port

Ce petit port se situait au niveau de la cour du dernier mas du hameau et était alimenté par la roubine de la Félicité.

Il permettait de rejoindre à Aigues Mortes les bateaux en partance pour les croisades jusqu'à la fin de celles-ci (1270).

Les voyageurs empruntaient également ce port qui les conduisait à l'étang du Scamandre, afin de rejoindre Mauguio, reliant ainsi le Rhône puis le canal du midi (17^e).

Le transport du vin s'effectuait de la même façon jusqu'à Sète, ainsi que l'alcool préalablement distillé à Fonteuil.

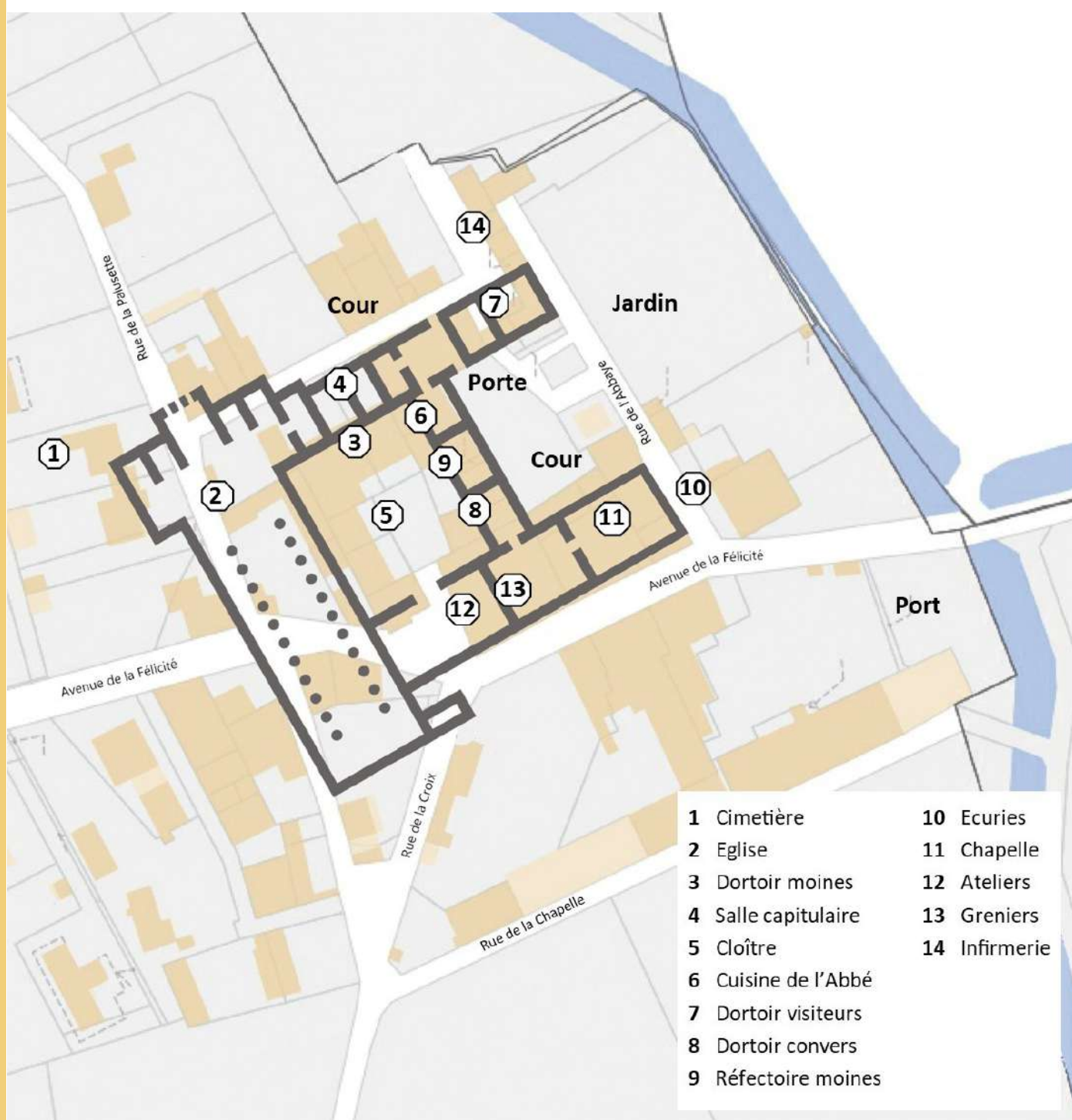
Autour de ce port gravitait tout un monde constitué de travailleurs, de marchands, de navigateurs..., ainsi que des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle empruntant "lou camin roumion" (l'actuelle RN 572) entre St-Gilles et Notre Dame de Vauvert ; jusqu'à former une agglomération en périphérie de l'abbaye.

Le port de Franca Vallis a existé jusqu'à la fin du 18^e.

Grâce à leur maîtrise de l'hydraulique, les moines creusaient des roubines depuis le port jusque dans l'enceinte du monastère, pour transporter matériaux et marchandises. L'eau leur permettait d'évacuer les déchets et d'actionner des machines.



POSITION DE L'ABBAYE SUR LE PLAN ACTUEL





LA CHAPELLE

La chapelle n'a aucun lien avec l'abbaye, on est juste passé du plus grand lieu de culte, au plus petit

En effet, sous le 1^{er} empire et sur les espaces fonciers de l'abbaye disparue, la vie va reprendre. Des familles vont s'installer dans les bâtiments en ruine et vivre de la culture de la vigne et de la pêche.

Ce fut une période difficile pour la chrétienté car après la loi de 1905 de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'anticléricalisme est exacerbé.

Ce n'est qu'en 1920 que le propriétaire du grand mas, M. FERRE, fait don aux paroissiens de Franquevaux d'un local contiguë à une bergerie pour y installer une chapelle. Il en financera l'aménagement : autel, porte et clocher.

Cette chapelle fut consacrée en 1922, elle est dédiée à la vierge marie comme en témoigne l'inscription sur la cloche « *Sur Franquevaux j'ai régné plus de 600 ans, sur Franquevaux je veillerais. Marie* »

Elle est cultuelle mais aussi culturelle puisque la commune en a fait un espace qui peut servir de salle d'exposition, de concert de musique classique et de réunion.

A l'époque elle était rattachée à la paroisse de Gallician-Montcalm, maintenant elle fait partie de celle de St Gilles avec Générac et Beauvoisin

Le curé de St Gilles officie à tour de rôle dans les 4 clochers.

En 2013 elle a fait l'objet d'une restauration dans le cadre d'un projet de réhabilitation du patrimoine bâti par la communauté de commune de petite Camargue.

On aurait dû fêter son centenaire en 2022



LA CHAPELLE

